

**SOCIAL** ■ Plusieurs centaines d'agriculteurs mobilisées hier dans l'Allier notamment à Montmarault et Montluçon

# « Le début d'une guerre des nerfs »

Plusieurs centaines d'agriculteurs de l'Allier étaient mobilisés hier. Cinq points de blocage ont été installés en début d'après-midi notamment à Montmarault et à Montluçon.

Laura Morel

laura.morel@centrefrance.com

À Montmarault, sur la RD46, peu après 15 heures hier, la file de camions s'allonge. Dans l'impossibilité d'emprunter l'A71 - les entrées ont été bloquées par les agriculteurs - les chauffeurs patientent calmement. En attendant de passer le barrage filtrant au niveau du pont autoroutier, certains discutent avec les manifestants. « Il ne faut rien lâcher ! », leur lance une femme au volant d'un trente-six tonnes, avant de reprendre la route.

## Un soutien de la population

« Nous avons une très grande partie de la population qui comprend notre mouvement », souligne Christophe Jadooux, président de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) 03, présent sur le barrage. « On va veiller à



MONTLUÇON. Près de 200 agriculteurs ont investi la 2x2 voies. PHOTO CÉCILE CHAMPAGNAT

ce que cela reste comme ça. Notre volonté n'est pas d'embêter les gens. Les consommateurs doivent être de notre côté. On bloque les grands axes mais le but n'est pas de congéssionner le pays. Les autoroutes sont un symbole. »

Cet après-midi-là, entre 70 et 80 agriculteurs sont mobilisés sur le point de

blocage de Montmarault. « C'est une grosse mobilisation. Cela va au-delà de tout ce qu'on aurait pensé. Mais cela montre que nous sommes toujours déterminés. » Pour cela, les syndicats (FNSEA, Syndicat des éleveurs de moutons de l'Allier, Jeunes agriculteurs et Coordination rurale) avaient appelé « les trou-

pes à souffler » le temps du week-end. « On avait peur que le mouvement s'essouffle mais c'est le contraire. C'est reparti de plus belle. » Une bonne nouvelle pour le représentant syndical qui sait que c'est « une guerre des nerfs qui commence ». « On espère que le gouvernement fera des annon-

ces le plus vite possible, et de vraies annonces, pas des mesures. Parce que, de notre côté, on est organisée pour rester longtemps. » Josselin Mercier, membre des Jeunes agriculteurs (JA), confirme : « Nous serons là aujourd'hui, cette nuit, demain, dans plusieurs jours... »

## Des barrages sur l'A71

Ils sont d'ailleurs nombreux à avoir investi l'A71, en garantissant leur tracteur et en installant des barrages avec des pneus et de la paille incendiés, du fumier et également été déversés, et à assurer vouloir rester « jusqu'au bout ».

« On veut des indicateurs d'un changement de vision de l'agriculture. Et pour l'instant, nous n'avons pas eu ces signaux », poursuit Christophe Jadooux. « L'objectif, c'est aussi de montrer notre soutien aux gens qui sont à Paris », ajoute Olivier Berthomier, membre de la FNSEA et éleveur à Montmarault. « Car pour l'instant, nous ne montrons pas à Paris. Nous devons rester dans l'Allier. C'est pour cela que nous avons organisé plusieurs points de blocage. » A Montmarault donc, Lapalisse, Dompreire-sur-Bes-

bre, Toulon-sur-Allier, et Montluçon.

« Sur Montluçon justement, c'est impressionnant ! Il y a une centaine de tracteurs et près de 200 personnes », assure Christophe Jadooux. Et à en croire la colonne de fumée visible à plus d'une dizaine de kilomètres à la ronde, eux aussi sont déterminés. « Cela fait bien vingt ans que je n'avais pas vu une telle mobilisation », assure d'ailleurs Gilles Cabart, de la FNSEA, en regardant les barrages incendiés et les dizaines de personnes autour de lui sur la N145 à hauteur de Châteaugay à Montluçon.

Un peu plus loin, deux agriculteurs confirment. « Cela montre bien qu'on est à bout ! Il y a un vrai ras-le-bol », estime l'un d'eux. « C'est une crise qui dure depuis trente ans. On a de plus en plus de charges, une rémunération qui n'est pas à la hauteur. Notre travail n'est pas valorisé. On est fier de la qualité de nos produits, on a de belles marchandises, mais on n'a rien en retour. Tout le système est à revoir. Alors tant qu'il y aura du monde, on sera là. » ■